



**Se projeter, faire l'amour à 89 ans grâce à des chiclets, c'est aussi une contrainte oulipienne ?**

Ou un rêve. Je ne sais pas d'où m'est venue cette idée-là de transformer le Viagra en chiclets. En tout cas, j'ai dû faire un effort d'anticipation, de penser à un homme de 89 ans, moi qui en ai plus de 40. Et pour m'imaginer comment je réagirais en face d'une situation pareille. Peut-être que oui, c'était une contrainte, parce qu'en tant qu'auteur oulipien, j'utilise pas mal de contraintes formelles et aussi sémantiques, et j'ai inventé les chewing-gums Viagra.

**Vous surfez sur les changements de sexes. Est-ce qu'on peut dire que c'est un roman dégenré ?**

J'ai essayé de penser aux choses qui allaient peut-être changer ou se consolider dans les prochains quarante ans. Il y avait aussi la question de la procréation, les nouvelles relations affectives et sexuelles entre les êtres humains et les machines. Il y a la poupée gonflable. Un chien cyborg. Sans vouloir porter un regard moral, je voulais explorer de manière un peu panoramique ce nouveau genre de relations. On pourrait parler aussi d'un futur trans. Pas seulement au niveau sexuel. De transhumanité.

**Vous utilisez les « cliffangers » avec jubilation, un peu comme un démiurge ?**

Le vieux Cabochard, ancien professeur de *creative writing*, prononce ce terme-là. Mais il est conscient que souvent, il laisse le futur lecteur, hypothétique lecteur, de son propre journal, à la limite d'un espace vide. Je ne sais pas si c'est une volonté de ma part d'être un démiurge de ma propre écriture, ou si c'est plutôt

la situation du vieux Cabochard qui l'amène à ça. J'ai essayé de ne pas oublier en écrivant ce roman cette idée de jubilation, un peu comme Perec lorsqu'il parlait de livres qui se lisent à plat ventre. C'est peut-être à cause de ça que j'ai utilisé ce genre de stratégie, pour attirer l'attention du lecteur. Mais en tout cas, j'ai voulu aussi que ce soit vraisemblable par rapport à l'écriture. J'ai dû réécrire plusieurs parties parce que, précisément, ce n'était pas vraisemblable que le vieux Cabochard écrive des trucs en même temps qu'ils sont en train d'avoir lieu. Il y avait un chapitre où il entendait des tirs, et il écrivait. Ce n'est pas possible ! Si tu entends un tir, tu sautes et tu vas voir. Le vieux Cabochard dit que s'il avait lu les mémoires de quelqu'un, juste auparavant, il aurait écrit peut-être un livre de mémoire et pas un journal intime. Mais comme il venait de lire *Le Journal d'un fou* de Gogol, il a écrit un journal. Il y a cette tension toujours entre la mémoire, et donc le regard vers le passé, et l'immédiateté du jour où il écrit.

**L'écrivain catalan Joseph Pla que vous citez a effectué un travail singulier sur le journal intime avec *Le Cahier gris*. C'était aussi une façon d'écrire sur l'écriture tout en écrivant ?**

C'est mon livre le plus métalittéraire. Josep Pla disait que les gens qui lisaient des romans après 40 ans, c'était des cons. Donc les écrire, je m'imagine aussi. Le vieux Cabochard, c'est un écrivain qui a arrêté d'écrire. Et cela m'a toujours intéressé. Souvent je pense aux livres d'Enrique Vila-Matas, que je cite dans le roman et à qui

j'accorde le prix Nobel. Il fait partie des écrivains du non, de ceux qui ont décidé de ne plus écrire. Un peu à la Marcel Bénabou, qui nous montre comment ne pas écrire des livres. Donc je joue un peu toujours avec ça...

**Avez-vous eu envie de créer un légendaire autour de Reus, une envie irrésistible de louer votre ville natale ?**

Avec une certaine ironie, j'ai voulu écrire cette trilogie du Je. Accidentelle, puisqu'on ne choisit ni notre nom, ni notre lieu, ni notre date de naissance. Donc j'ai écrit un roman sur quelqu'un qui s'appelait comme moi, un autre qui se déroulait le jour de ma naissance et le troisième sur ma ville natale, Reus. Je n'ai pas trop vécu à Reus, parce que mes parents ont déménagé dans un petit village à 4 km de Reus quand j'avais 4 ou 5 ans. Oui, il y a cette idée d'hommage, ou une façon de me faire pardonner par mes concitoyens d'avoir abandonné Reus à 18 ans, une façon de régler des comptes avec mon propre passé. C'est un chant d'amour, mais aussi de regret de m'être enfui comme un traître. Il y a aussi la dédicace un peu inspirée de Dalí qui disait qu'il y a des gens qui, sans être de Reus, font semblant de l'être. C'est pour ça que j'ai voulu faire des recherches. Par exemple, il y a une dispute entre Reus et Riudoms pour savoir quelle est la ville ou le village natal de Gaudí ! Tout ça m'a toujours beaucoup amusé. Je suis plutôt de l'idée qu'on n'est pas de là où on est né, ni la ville, ni le pays. On est des citoyens du monde et ce sont les circonstances qui nous mènent à l'un ou l'autre endroit. Aujourd'hui, j'habite à Alcalá de Henares. C'est la ville natale de Cervantès, mais apparemment, Cervantès a déménagé aussi à l'âge de 4 ans ! Bref, peu importe : comme disait l'écrivain David Trueba, nous ...